

Avril 08, conte moderne

Du 7 mai

au 6 juin 2010

du mardi au samedi 20 h

dimanche 16 h 30

Tarifs
plein tarif 18 €
tarifs réduits 14 € et 10 €
mercredi tarif unique 10 €
Rencontre-débat
avec l'équipe de création, dimanche 9 mai après la représentation.

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie

Route du Champ-

de-Manœuvre

75012 Paris

– réservation

01 43 28 36 36

– www.la-tempete.fr

Production

Bureau Excès Terra

Productions

Sébastien Duenas

06 10 42 61 77

bureaudeprod.etc@gmail.com

Relations avec le public

Anne Delaunay

01 43 28 36 36

anne.delaunay@la-tempete.fr

écriture et mise en scène

Fabrice Dauby

—avec

Lucas Anglarès
Jonathan Cohen

Nicolas Gonzales

Nathalie Philip

Bernard Vergne

—scénographie Grégoire Fauchoux

—lumières Pascal Sautelet assisté de Louise Gibaud

—écriture sonore Nicolas Maisse

—costumes Anaïs Pinson

—maquillages Isabelle Vernus

Production : Compagnie Projet <i>mots d'autres</i> avec : l'aide à la production d'Arcadi (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Île-de-France), de la Drac Paca ; le soutien de Beaumarchais-SACD et du Centquatre – établissement artistique de la Ville de Paris ; la participation artistique du Jeune Théâtre national, en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.

  MAIRIE DE PARIS	 ARCADI	 <i>Artaud</i>	 OVISIO scene
 Culture Communication	 le jeune théâtre national	 LE CENT QUATRE VILLÉ DE PARIS	 NOVA

Avril 08, conte moderne

Qui peut savoir quelle est la vérité des rêves

outré celle de nous rendre anxieux de la vérité.

Pasolini

—

Le règne de la communication, la chute de la banque Lehman Brothers, la mort en août 2008 de soldats français en Afghanistan constituent la toile de fond de cette tragédie contemporaine. Mais ces événements sont ici réfractés dans le destin d’un couple : lui, absorbé par la finance et l’emprise sur le monde ; elle, hantée par les figures d’un Frère, « communicant » en proie à des troubles de langage, d’un Amant légionnaire qui périra au combat, et l’inquiétante présence d’un Homme aux loups… Le conte sert ici de masque à un jeune auteur et metteur en scène pour témoigner de l’indignation et de la vitalité de sa génération. « C’est, dit Nietzsche, une marque d’humanité un peu délicate que de respecter le masque et de ne pas pratiquer à tort et à travers la psychologie et la curiosité. » L’Amant : « Parfois je rêve d’une grande forêt. Je coupe des arbres… Tu me demandes : pourquoi coupes-tu les arbres? Et je te réponds : pour voir ce qu’il y a derrière la forêt ».

Fulgurances du réel

Dans le métro, sur un moniteur qui borde les quais, un message attire mon attention. Il s’agit d’un avis de recherche, d’un appel à témoin : on aurait poussé un homme sur les rails du métro. Acte fou, désespéré, assassin.

Un autre jour, à la télévision, un homme en passe de se faire

élire président de la République formule un vœu : « Rassembler le peuple français autour d’un nouveau rêve français ». Mais de quelle nature ce rêve ?

Dans mon sommeil, cette nuit là, un homme âgé ouvre la porte d’un placard. Les clés à la main, il me regarde, fier :

m’apparaît alors dans l’obscurité une femme debout, vieille et laide, le corps dévoré telle une carcasse de mouton. « C’est ma mère, c’est ma mère », dit l’homme avant de refermer la porte des rêves.

Une autre fois, une idée folle arrête le cours de ma pensée : nous sommes en guerre. Plus tard, un légionnaire de retour d’Afghanistan me dira dans le train qui nous ramène à Paris : « Devant moi, un enfant de douze ans, pas plus. Il pointe son arme vers moi. Qu’est-ce que tu fais ? Qu’est-ce que tu fais ? T’as pas le temps de réfléchir. C’est lui, ou c’est toi. Si tu réfléchis, tu meurs avant lui. Qu’est-ce que tu fais ? Tu veux mourir ? Et puis sous tes yeux, là, dans le ciel, l’hélicoptère explose. Dedans, le pilote, c’est ton ami. Tu discutais avec lui juste avant qu’il décolle. Qu’est-ce que tu fais ? Si tu penses à ça tu deviens fou. Tu peux pas continuer. Il faut pas réfléchir à tout ça. Il faut pas.

Je suis là, c’est ça qui compte. Je suis là. Je suis là.
»

En avril 2002, Richard Durn pénètre dans la salle où se tient le conseil municipal de Nanterre et assassine huit élus. Dans son journal intime, il note : « Je n’ai plus de famille, plus de référents,

plus d’idéal et je n’ai toujours pas trouvé mon identité à 30 ans […] Je n’ai pas atteint un idéal d’humanisme et m’étant laissé aller au désœuvrement et à l’échec, j’ai voulu tuer… »

De quoi parle *Avril 08, conte moderne* ? Probablement de ces fulgurances, de ces fragments de réel qui nous aveuglent, tout comme le monde qui nous entoure et que nous produisons. D’autres fulgurances, d’autres rendez-vous avec le réel ont accompagné la gestation de ce qui est devenu un conte moderne. Pourquoi un conte ? Par ironie bien sûr, mais pas seulement, car il y une morale derrière cette mise à distance.

La morale de ceux qui se rassemblent autour d’un plateau de théâtre pour éprouver (en communauté) une part de leur humanité. Il ne s’agit pas de divertissement à proprement parler, mais d’une façon de se confronter à l’énigme de l’humain, d’en exprimer la puissance de vie et, ce faisant, d’accéder à une forme de méditation ou de joie tragique.

Ombres, personnages, figures

Dans *Avril 08, conte moderne*, un « Amant » bascule dans la violence par incapacité d’accomplir ses idéaux. De retour du Nord Kivu où il travaillait au sein d’une ONG, en proie à ses mauvais démons, il s’engage dans la Légion étrangère et périt en Afghanistan.

« L’Amant » a un amour de jeunesse, inaccessible, une « Jeune Femme » dont le mutisme fascine : ses compagnons trouvent auprès d’elle une attention rare, sensuelle. Mais ils ne la comprennent pas. Ses journées sont mystérieuses et ses désirs impénétrables : elle fuit ses visions hallucinées dans la noirceur d’une cave, en bas, à lire, penser, apprivoiser des mots… Enfin, au cœur de la nuit, lorsque les troubles s’apaisent, elle reçoit la visite d’un « Homme aux loups »…

La « Jeune Femme » partage sa vie avec un « Homme », ivre de revanche sociale, qui brûle de réunir, grâce à ses manipulations boursières, l’argent qui lui permettra de fonder sa propre société d’investissement ; type de l’homme moderne exilé de son intériorité, et produit d’un capitalisme égaré. Mais « l’Homme » fait l’expérience de l’inanité de ses constructions mentales.

Enfin, le « Frère » de la « Jeune Femme », un peu trop « rimbaldien », était directeur de la communication dans le groupe de son père avant de tout quitter. Tourmenté par de perpétuels accrocs de langage, il doute de sa propre identité, hanté par la gémellité qui l’unit à sa sœur.

Le récit avance par vagues successives ; les sauts narratifs et temporels en révèlent peu à peu la cohérence interne. « L'Homme aux loups », qui apparaît pour la première fois sous les traits de « L'Homme sans abri », garde soigneusement entre ses mains les clés de ce conte. Personnification de l'angoisse, il ne manque pas de nous réjouir, tout en réveillant nos troubles et nos peurs les plus archaïques.

Nous cherchons le moyen de donner à ces fulgurances une légitimité esthétique qui rende au cœur sa légèreté.

Je ne conçois pas la mise en scène comme simple interprétation de mon texte. L'écriture est une matière. Elle trouve son accomplissement sur le plateau, dans les aspects spatiaux, visuels et sonores. Je cherche le point de rencontre entre l'écriture et l'acteur pour que tous deux se parlent... De même, j'établis une relation de dialogue entre l'écriture et la scénographie, la vidéo-projection, la lumière, le son et les costumes. C'est en leur point de croisement que se situe l'expérience théâtrale, et j'invite le spectateur à venir écouter, éprouver, expérimenter ce que la vie a d'incertain, de sensible, de singulier... C'est à cette condition seule que la grâce peut advenir.

Fabrice Dauby

Fabrice Dauby

Auteur, acteur, metteur en scène, Fabrice Dauby étudie la philosophie à Nice et suit l'enseignement de Robert Cantarella et Philippe Minyana au Théâtre Dijon-Bourgogne, Centre dramatique national, puis intègre l'École Florent auprès de Jean-Pierre Garnier.

Il obtient un DEA d'Études Théâtrales sous la direction de Georges Banu. Collaborateur de Philippe Adrien (*Don Quichotte*, *Ivanov*), Fabrice Dauby dirige depuis 2003 la compagnie *Projet mots d'autres* et travaille sous la forme d'ateliers-laboratoires. Avant de monter son propre texte, il a mis en scène *Turin 1888* sur Nietzsche ; *Le Marin* de Pessoa ; *Nuits blanches* d'après Dostoïevski ; *Parcherie* de Pasolini.

Lucas Anglarès

Formation à l'École du Théâtre national de Strasbourg de 2001 à 2004 et à l'École des arts chinois. A suivi des stages dirigés par Michel Fau, Françoise Merle, Philippe Macaigne, Eric Ruf. A joué avec Laurent Sauvage, Bernard Sobel, Eric Génovèse, Gildas Milin, Guillaume Vincent, Anne Torrès, Jorge Lavelli, Etienne Pommeret, Daniel Larriue, Lukas Hemleb, et Didier Long. Participe, depuis 2007, aux ateliers-laboratoires de *Projet mots d'autres*-Fabrice Dauby.

Jonathan Cohen

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique avec Andrzej Seweryn, Dominique Valadié et Muriel Mayette. A participé aux ateliers de Tilly, Gildas Milin et Marcial Di Fonzo Bo. A mis en scène *La Collection* de Pinter et joué avec Matthias Langhoff *Dona Rosita* ; Julie Brochen *Variations sur Lagarce*. Cinéma, avec Lisa Azuelos *Comme t'y es belle* ; Zabou Breitman *Je l'aimais* ; Fouad Benhammou *Le Village des ombres* ; Dominique Farrugia *L'Amour c'est mieux à deux*. Télévision avec Éric Rochant *Mafiosa 2* et série *Les Invincibles*. Co-écrit la série *Coup d'État*.

Nicolas Gonzales

Formation à l'École du Théâtre de Chaillot puis à l'ENSATT. Intègre la troupe permanente du Centre dramatique régional de Tours puis rejoint Christophe Maltot au TGP d'Orléans-La Source pour, notamment, *La Quittance du diable* de Musset. Il crée, avec Maria Furnari, *Dans les bras de l'absente*, performance autour de la jeunesse de Claudel et joue avec Christian Schiaretti *Corolian*. Stages et mises en espace avec Philippe Lanton et Antonio Araujo ; collabore avec Kati Basset à la création du *Ramayana* à la Cité de la musique. Cinéma avec D. Le Pêcheur et N. Boukhrief. Participe, depuis 2007, aux ateliers-laboratoires de *Projet mots d'autres*-Fabrice Dauby.

Nathalie Philip

Formation au Conservatoire de Nice, puis à l'École Florent, sous la direction de Jean-Pierre Garnier. A joué avec Daniel Mesguich, Jacques Kraemer, Thierry Vincent. Cinéma avec Yann Samuel. Avec Fabrice Dauby, elle participe à la création de : *Turin 1888* – Friedrich Nietzsche, *Le Marin* de Fernando Pessoa, et participe aux ateliers de la compagnie *Projet mots d'autres*.

Diplômée de l'Institut théâtral de Paris III, elle collabore avec Georges Banu à différentes publications et notamment au volume des *Voies de la création théâtrale* consacré à Claude Régy.

Bernard Vergne

Formation au Théâtre École de Lyon. Rejoint Georges Lavaudant au TNP de Villeurbanne puis à l'Odéon. A joué *Platonov* de Tchekhov, *Hamlet* de Shakespeare, *Un chapeau de paille* de Labiche, *La Mort de Danton* de Büchner, *La Cerisaie* de Tchekhov... Il a également travaillé avec Catherine Marnas, Marie-Dominique Verrier, Jean-Philippe Salerio, Marc Betton, Jean-Paul Quiennec, André Engel *Le Roi Lear* de Shakespeare, et David Stern. Participe, depuis 2007, aux ateliers-laboratoires de *Projet mots d'autres*-Fabrice Dauby.

Avril 08, conte moderne

texte et
mise en scène
Fabrice Dauby

